



Compte rendu de la séance mensuelle du 11 février 2011

✉ [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com)  
[www.amis-de-montlucon.com](http://www.amis-de-montlucon.com)

## JEAN BOUCHER, UN PEINTRE DU GRAND SIÈCLE EN BERRY

Soixante-douze personnes étaient présentes salle Salicis pour assister à la seconde conférence de l'année présidée par Philippe Bardelot, auteur de plusieurs ouvrages et conservateur des Antiquités et objets d'art du Cher, sur « *Jean Boucher, un peintre du Grand siècle en Berry* ».



La projection d'une soixantaine de vues commentées de ses peintures, gravures, estampes et dessins a permis aux personnes non initiées de reconnaître son style sans maniérisme, au réalisme mesuré, simple et facile d'accès, ainsi que sa signature en lettres capitales.

Déjà en 1988, à Bourges, une exposition lui avait été consacrée à l'initiative de Jacques Thuillier, professeur au collège de France, qui avait réalisé le catalogue scientifique de ses œuvres. Mais, depuis, d'autres ont été découvertes, dont deux concernent de près les Montluçonnais : une dans l'église Notre-Dame de Montluçon et une autre dans l'église Saint-Maurice de Chamblet.

L'histoire de l'art a retenu que Jean Boucher fut le premier maître de métier de Pierre Mignard qui succéda à Charles

Lebrun comme directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris.

Dans son testament, rédigé le 28 avril 1632, il donne le nom de quelques élèves qu'il a formés mais qui sont restés quasi inconnus, sauf Pierre Mignard : Jean Compaing, Charles Bérault, Claude Durand, Claude Deguy, Charles Coillard, auteur d'une grande toile dans l'église de Puy-Ferrand (Cher) et Étienne Pinardeau, le plus connu, mais dont le talent n'égalait celui de son maître. Enfin il faut citer le peintre montluçonnais Bridier qui logeait chez lui en 1625.

Jean Boucher, l'un des rares peintres berrichons dont le nom soit passé à la postérité, est né le 20 août 1575, comme l'indique la plaque de fondation qu'il a fait apposer dans sa chapelle de l'église de Saint-Bonnet à Bourges. Le conférencier présente une vue de cette troisième chapelle nord, placée sous le vocable de Notre-Dame de la Salette. En 1628, Jean Boucher y avait obtenu une concession perpétuelle pour sa sépulture. Ensuite il s'est employé à orner ce lieu d'un triptyque qu'il a peint en 1630, mais qui fut malheureusement démantelé lors de la Révolution de 1789.

### *À noter sur votre agenda...*

Samedi 12 mars 2011, 16 h 30,  
Salle Robert-Lebourg

Pierre COUDERC :

- *Montluçon sur scène (1912-2000)*

Samedi 9 avril 2011, 16 h 30,  
Salle Robert-Lebourg

Bruno BERTIN :

- *Le Pixy, un outil de télédétection inédit*



Deux autoportraits de Jean Boucher



Triptyque aujourd'hui déposé au musée du Berry à Bourges



Ci-dessus : détail du panneau gauche du triptyque sur lequel Jean Boucher a peint son portrait

Ci-dessus : le triptyque en position fermée. On distingue les peintures en grisaille

En 1845, grâce à Prosper Mérimée, les deux panneaux latéraux du triptyque furent déposés au musée de la ville. Quant à la partie centrale, elle se trouvait dans la cathédrale depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les deux battants représentent, à l'intérieur, d'un côté le peintre qui s'était, comme souvent, mis « *en peinture et en scène* », et de l'autre, sa mère. Le panneau central représente le patron du peintre : saint Jean-Baptiste désignant du doigt un agneau.<sup>1</sup> Ce troisième élément fut remis en prêt à la ville qui fit des restaurations. Depuis juillet 2008, il se trouve dans une des salles du musée du Berry.

L'acte de décès de Jean Boucher n'a jamais été retrouvé, mais Gaspard Thaumas de La Thaumassière, historien du Berry de l'époque, indique en 1689 : « *Il mourut l'an 1633* ». Cet écrivain souligne que Jean Boucher « *a remply et enrichy plusieurs églises du royaume de ses excellens ouvrages, non seulement dans la province de Bourges, mais dans plusieurs autres de France* ».

Les premières œuvres de ce peintre sont des dessins exécutés en Italie car, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>,

ce pays possède un important foyer de peinture, le premier en Europe, et c'est une étape nécessaire dans la formation du métier de peintre. Rome, la ville éternelle, offre un des champs privilégiés où les jeunes peintres français viennent se perfectionner. Boucher s'y inspira de Raphaël, ce qui se retrouve dans certaines de ses œuvres. Il effectua ensuite son apprentissage à Poitiers, dans l'atelier de maître Jacques Dejax, dont il épouse la fille, Marie, vers 1601. Mais le mariage ne fut pas parfait, et sa belle-mère intenta une procédure à son encontre, lui reprochant d'être toujours absent. L'union dura peu de temps, puisque sa femme décéda vers 1605.



Dessins de Jean Boucher exécutés en 1596

Finalement, ce n'est pas à Poitiers qu'il s'installe, mais à Bourges, à une époque où le Berry sort de plusieurs années de guerre civile. Il y fera toute sa carrière comme peintre officiel de la ville pour les tâches décoratives, car à l'époque il n'y avait pas de distinction entre l'artisan et le peintre d'art. En 1605, il fut chargé des décors pour l'entrée dans la ville d'Henri IV, et celle du prince de Condé en 1616 et en 1621. En 1606, à la demande du ministre Sully qui venait d'acquiescer du père du Grand Condé la forteresse de Montrond<sup>2</sup>, il y fit, pour



Les Adieux de saint Pierre et saint Paul (1630),  
église Saint-Bonnet de Bourges

1 - À l'extérieur du volet gauche, dans une superbe peinture en grisaille, un peu abîmée par les ans, c'est Salomé qui tient le plat du supplice de saint Jean-Baptiste. À l'extérieur du volet droit, on voit saint Jean-Baptiste qui va être tué, la tête tranchée.

2 - Cf. la Lettre des Amis de Montluçon, n° 130, septembre 2008.

700 livres, d'importants travaux de peinture. Plus tard, en 1622 d'après ses dessins, son élève Jean Compaing y exécuta dans la chapelle douze grandes figures des apôtres.

L'activité de Jean Boucher coïncide avec le renouveau religieux du XVII<sup>e</sup> siècle pour les différents ordres qui veulent répondre dans leur imagerie aux recommandations de l'Église. Celle-ci est soucieuse de mieux faire comprendre aux fidèles les dogmes redéfinis et clarifiés par le concile de Trente en 1562-1563. Jean Boucher participe à ce renouveau avec la clarté de ses coloris et des détails familiers.

Bourges à cette époque compte une vingtaine de paroisses, autant d'abbayes et de couvents, sept collégiales et une douzaine de chapelles et sanctuaires, ce qui se traduit par une demande intense de décorations, tableaux et retables. L'atelier de Boucher est fort important et sans concurrence. Sa renommée s'étend à la Bourgogne et un peu partout. Spécialisé dans les toiles de grand format, il lui faut disposer d'un espace adapté, et le 15 mars 1628 une délibération du chapitre lui accorde la grande salle, aux grandes baies vitrées, située au premier étage du pilier butant de la façade de la cathédrale de Bourges. Quant à son logis, il habite depuis 1607 une belle demeure, dite de la Tournelle, sur la paroisse de Montermoyen.

Que reste-il de nos jours de toutes les œuvres de ce peintre berrichon qui se voulait « *premier peintre de France* » ? Selon le conférencier, il reste seulement une trentaine de tableaux, autant de dessins et d'études, et une dizaine d'estampes. À la fin de sa vie il s'était aussi essayé à la gravure à travers une dizaine de modèles connus. Deux cuivres sont au musée du Berry. Les œuvres de Jean Boucher, sur toile ou sur bois, présentent souvent son autoportrait à travers l'un des personnages. Elles sont parfois, par des détails, inspirées par le tableau d'un maître italien ou d'une sculpture antique. Le conférencier fait ces rapprochements, et donne aussi parfois le parcours de certains tableaux à travers le temps, jusqu'à l'endroit où ils se trouvent actuellement.

Suivons maintenant le cheminement de Philippe Bardelot dans sa présentation des œuvres subsistantes :

- une *Nativité* (1610), dont la date figure sur la sangle de la besace du berger, lequel est un autoportrait
- un *Portrait de Nathanaël* (1609)
- un *Portrait*, pierre noire et sanguine, conservé au musée du Louvre
- un *Portrait* à la fin de sa vie
- *Saint André et les apôtres*, musée des Beaux-arts de Dijon



Ci-dessus : Esquisse préparatoire pour la *Nativité* peinte en 1610 (ci-dessous)



*Saint Jean-Baptiste* (1604), église de Vierzon

- *Deux têtes de vieillards* (1596)
- *Satyre et bacchante* (1600) d'après une antique, à l'école supérieure des Beaux-arts
- un *Faune à la flûte* (1600)
- un *Homme nu couché* (1600) d'après Raphaël
- *Deux têtes féminines*
- un *retable* des Cordeliers de Bourges (1620), récupéré en 1831 après la destruction de l'abbaye et réinstallé en 1876 dans l'église Sainte Claire, devenue depuis un collège
- un *Christ en croix*, vestige du maître-autel de Saint-Sulpice, offert à un particulier qui le donna à l'église de Mehun-sur-Yèvre (Cher)
- un *Saint-Jean-Baptiste* (1604), église de Vierzon (Cher)

- une *Présentation de Nathanaël au Christ*, assez détériorée

- *Sainte Anne et la Vierge* (1616), église de Saint-Bonnet

- une *Nativité* (1626) pour l'abbaye de Villeloin-Coulangé (Indre-et-Loire), église de ce village

- une *Descente de croix* (1626) du retable de l'église de Loches (Indre-et-Loire), identifiée en 2009 lors de sa restauration

- une *Annonciation* (1618), église Saint-Vénérand de Laval (Mayenne) où le vase de fleurs présent au premier plan est la seule nature morte connue du peintre

- une *Déploration sur le Christ mort* (1621), commandée en 1619 par les Augustins d'Angers, retrouvée en 1884, présentée dans la cathédrale d'Angers. Cette grande toile, destinée à s'insérer dans un retable, fut réalisée par Boucher pour 300 livres. L'ouvrage fut financé par la fondation de Charlotte de Saint-Germain, noble personne décédée en 1583. Cette œuvre comportait à l'origine les portraits de ses petits-fils, Simon et Gabriel. Le prix était une moyenne de ceux pratiqués par le peintre pour les grands formats. Il est probable que les Augustins d'Angers étaient en relation avec ceux de Bourges, pour lesquels Boucher avait déjà peint trois tableaux.

- une *Sainte-Famille*, inspirée du tableau d'un élève de Raphaël, où Boucher a remplacé saint Joseph par sainte Élisabeth. Ce tableau se trouve dans l'église de Louvigny (Sarthe). La signature et la date ont été retrouvées lors de sa restauration en 1990.

- une *Vierge à l'enfant* (1627), conservée au château de Blois, qui dérive du tableau d'un peintre vénitien.

- une *Adoration des mages* (1628), retrouvée dans l'église de Josne (Loir-et-Cher)



Saint Jérôme écrivant : gravure de Jean Boucher dont la plaque de cuivre est conservée au musée du Berry à Bourges



Saint Louis agenouillé : esquisse ayant pu servir pour l'un des tableaux du maître-autel des Jacobins de Bourges

- un *Saint Sébastien* (1627), musée du Berry
- une *Adoration des bergers* (1603), musée de Gap
- un *Christ en croix*, avec la Vierge et saint Jean (1619)
- une *Marie-Madeleine pleurant le Christ mort* (1630), tableau conservé par les Carmélites de Bourges
- une *Déploration sur le Christ mort* (1618), cathédrale de Poitiers
- une *Assomption* (1621), église du Puy-Notre-Dame (Maine et Loire)
- une *Crucifixion*, église de Mehun-sur-Yèvre (Cher)
- un *Homme nu* tenant une faux
- *Saint Louis agenouillé* (1628), étude conservée au Metropolitan Museum de New-York
- les *Adieux de saint Pierre et saint Paul* (1630), église de Saint-Bonnet
- *L'Amour vainqueur* (1632), qui est le dernier tableau peint par Boucher, âgé alors de 57 ans

Pour compléter cette liste de Philippe Bardelot, nous avons gardé pour la fin les deux œuvres qui concernent notre pays montluçonnais :

- D'abord un grand tableau que nous pensons pouvoir attribuer à Jean Boucher : *Le Couronnement de la Vierge* de l'église de Saint-Maurice de Chamblet,<sup>3</sup> restauré par notre vice-présidente Agnès Moyer en 1996-1997. En bas et à droite du tableau se trouve un personnage, le donateur, qu'elle put identifier grâce à ses armoiries : Nicolas Jehannot de Bartillat,



*Le Couronnement de la Vierge*, église Saint-Maurice de Chamblet. Ce tableau non daté et non signé est attribué à Jean Boucher.

sieur de la Loue (1576-1655). Il était capitaine châtelain de Montluçon, commissaire des guerres d'Henri IV, puis maître d'hôtel de Louis XIII. Ce tableau provient de l'église des pères Cordeliers de la ville de Montluçon où le donateur fut enterré le 10 juillet 1655. Les lambrequins se retrouvent presque à l'identique dans plusieurs tableaux de Jean Boucher. Ce détail, entre autres, confirme pour les experts que c'est bien une



Signature de Jean Boucher au bas du tableau *L'Assomption de la Vierge* (église Notre-Dame de Montluçon).

œuvre dans le style particulier de ce peintre, bien qu'elle ne soit pas signée ni datée.

- Enfin, tous les Montluçonnais, depuis bien des décennies, ont vu dans l'église Notre-Dame le grand tableau de *L'Assomption de la Vierge*, mais sans pouvoir l'apprécier tellement il est encrassé... Ce n'est qu'en octobre 2009 que l'historien d'art, Sylvain Kerspern, a pensé que c'était une œuvre de Jean Boucher. Quelques semaines plus tard, en décembre, cela a été confirmé par Guillaume Klentz, conservateur des monuments historiques, qui a découvert, cachées derrière la statue de Notre-Dame de Montluçon, la signature du peintre et la date de 1614.

Au passage, le conférencier a indiqué que l'église Notre-Dame avait abrité un autre tableau de Boucher. Malheureusement il a disparu, mais il avait été signalé en 1932 par le chanoine Joseph Clément dans son ouvrage *Montluçon et ses richesses d'art*. L'auteur le nomme ainsi : *La Vierge distribuant le rosaire à des évêques et à des moines*. Il était signé et daté de 1628<sup>4</sup>.

Après cette conférence très intéressante sur ce peintre de grand talent qui nous sera désormais plus familier, des applaudissements nourris ont remercié Philippe Bardelot pour la qualité de sa présentation et de son travail de recherche.

Maurice Malleret



Inscription funéraire apposée dans la chapelle de Jean Boucher rappelant la fondation perpétuelle attachée à cette chapelle.

4 - Joseph Clément, *Montluçon et ses richesses d'art*, Montluçon, 1932, p. 366.